L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 NOVEMBRE 1872.

40me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 6 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par D. E. Morphy, sur la Levée, au pied de la rue Girod—Pain.

Par Nash & Hodgson, à 11 heures, à la Bourse Atlantic (ci-devant presse Kynnebly), 1,000 balles coton (plus ou moins) restitué de la barque H. D. Blanchard, qui a péri.

Par Simon Sarah, au No 16 de la rue de Chartres — 1,000 caisses bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 32 de la rue Chartres — Marchandises sèches et liqueurs ; 1 chaloupe, coton, et conservateurs avariés.

Mille balles de coton à l'encan.—MM. Nash & Hodgson, encanteurs, vendront 1000 balles de coton, plus ou moins, mercredi, à 11 heures du matin. Voyez l'annonce.

ATTENTION.

Nous ! Nous !—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

SPECTACLES.

Mercredi, 6 novembre 1872.

ACADÉMIE.—Grand Opéra, ou le Manoeuvre des Halles, et Le Maître de Mandolinate.

ST-CHARLES—Holp.

Le Scrutin.

Nous renvoyons nos lecteurs à nos dépêches télégraphiques pour les nouvelles reçues de l'élection présidentielle qui a eu lieu hier dans tout le reste de l'Union ; on y trouvera également des nouvelles de divers points de la Louisiane. Les informations relatives au dépouillement du scrutin de la Nouvelle-Orléans se trouveront dans une autre colonne.

L'expérience du passé nous a appris à être très sobre de conjectures en matière d'élection. Il sera temps, croyons-nous, de nous livrer à des commentaires sur la réélection de Grant, lorsque cette réélection sera devenue un fait indubitable. Tout en reconnaissant que les nouvelles reçues jusqu'ici ne sont pas favorables à Greeley, nous attendrons la fin avant de croire à un résultat qui serait un sujet de sérieuses inquiétudes pour l'avenir de l'Union.

Si l'élection présidentielle nous offre peu d'espoir de succès, il n'en est pas de même de l'élection de l'Etat. Rien n'est venu jusqu'à présent détruire les espérances que nous avions fondées sur le triomphe de la liste de fusion d'Etat. Les nouvelles sont même assez favorables. Cependant, il convient également d'attendre de plus amples renseignements avant de chanter victoire et de se réjouir. Le résultat du scrutin pour les nominations de la paroisse d'Orléans restera incertain encore plusieurs jours, et nous considérons les conjectures que l'on pourra faire à ce sujet comme très problématiques.

Revue des Journaux.

Les journaux d'hier se préoccupent, naturellement, du résultat de l'élection de lundi. Les tableaux qu'ils donnent les laissent dans l'incertitude, car les chiffres ne sont encore qu'approximatifs à l'heure où nous écrivons.

Le *Picayune* croit que les votes s'élèvent à près de trente-neuf mille — c'est-à-dire huit mille de plus qu'en 1870, que les radicaux n'en ont pas obtenu plus de quatorze mille et que la majorité des conservateurs est de quinze mille. Notre confrère, basant ses calculs sur cette majorité, ne doute pas du triomphe de la liste de fusion dans l'Etat. "A tout prendre, ajoute-t-il, si les conservateurs et les réformistes n'ont pas eu tout ce qu'ils désiraient, ils ont assez gagné pour se féliciter de l'issue de la lutte. Les amis des lecteurs seront de beaucoup supérieurs à ceux qui les ont précédés, nous aurons de bons juges et notre Législature sera bien préférable aux deux dernières."

Le même journal démontre la nécessité de rappeler toutes les lois qui ne permettent pas aux Américains d'employer, comme leurs, les bâtiments construits à l'étranger. Il partage, sous ce rapport et sous celui du libre échange, les opinions que le *Pâté* de New-York soutient, depuis nombre d'années, avec autant d'énergie que de talent.

Le moment d'aborder franchement et de résoudre, d'une manière définitive, les questions de ce genre n'est peut-être pas encore venu pour les Etats-Unis.

Le *Times* publie trois colonnes de chiffres et de commentaires sur l'élection. Les premiers, pour être ambitieusement annoncés et posés avec assurance, n'en sont pas moins incertains ; quant aux réflexions, elles ne jettent pas, sur l'issue, plus de lumière que les chiffres.

Le journal de la rue du Camp espère que les partisans de la réforme prendront, de suite, des mesures tendant à l'organisation d'un comité de soixante-dix citoyens recommandables et désintéressés en matières politiques — comité qui devra être composé à l'instar de celui de New-York et chargé de reviser ou faire reviser, par des avocats expérimentés, après discussion, les lois dont le besoin se fait si vivement sentir parmi nous. — Il faudrait également reviser et simplifier les nombreuses lois d'enregistrement dont l'exécution, confiée, dans bien des cas, à des greffiers incapables ou à des policemen négligents, a privé du droit de vote des centaines de nos plus anciens habitants.

Le *Republican* est non-seulement d'un calme surprenant, mais pâle et mélancolique. Il y a presque de la tristesse dans chacun de ses paragraphes et, dans chacun de ses longs articles, le ton d'un philosophe qui est fatigué des affaires tumultueuses de ce monde et n'aspire qu'au repos.

Il annonce à ses lecteurs, par acquit de conscience, qu'on s'accorde généralement à dire que la victoire est restée, "par une faible majorité" aux républicains de la ville ; il leur conseille, sérieusement, d'attendre, "avec autant de patience que possible", la proclamation officielle du résultat, puis aborde précipitamment et avec un plaisir évident, des sujets qui lui servent d'échappatoire.

Le *National Republican* n'en sait pas plus long que ses confrères sur le résultat de l'élection, ce qui ne l'empêche pas de donner à ses amis l'assurance que M. Kellogg a reçu une "jolie majorité" de votes et que si le dépouillement doit s'opérer de fait loyalement, il en résultera la preuve du triomphe du candidat de la Dotée.

La feuille de la rue Gravier ne voit pas pourquoi l'on empêchera les officiers nommés en vertu de la loi du Congrès d'assister au dépouillement. Elle est sûre, elle aussi, du succès des radicaux, mais affecte, mieux que ses confrères, son bonheur, à rester son embarras et son grain de sel.

Le TEMPLE SIGAL.—Nos lecteurs trouveront plus bas un avis de M. Ferdinand Sigal, directeur du Bureau des opinions du Temple Sigal. Sigal fait la construction dans l'idée ardente, et qui est mise au coin de la Propagande Triton et Cambronne, que la [illegible] de ce temple sera lieu mardi 12 novembre à 2 heures de l'après-midi. Cette cérémonie sera sans doute fort imposante et le monde n'y manquera pas.

☞ Il ne faut pas accepter de confiance un produit simplement parce qu'il est nouveau et sur la foi de son nom, aussi les propriétaires des HOME STOMACH BITTERS n'ont-ils pas cette prétention. Ils invitent seulement les consommateurs à faire l'essai de leur produit et à le soumettre à l'examen de tout médecin compétent, en ajoutant qu'ils sont de voir leurs bitters appréciés par les hommes de goût et les amateurs pour leurs propriétés bienfaisantes et pour leur saveur agréable.

Les Elections.

Nous reprenons notre rapport au point où nous l'avons laissé dans notre précédent numéro.

Deux heures et demie.—Un comité composé d'un membre choisi, par M. Blanchard, chef de l'arrondissement des votants pour le premier d'Orléans, et le général Longstreet, inspecteur des élections fédérales, se présente chez le gouverneur Warmoth, à l'Hôtel St-Charles.

Le colonel B. W. Scott, chairman du comité, expose au gouverneur la situation et l'informe que M. Blanchard de vient prendre sérieuse décision avant d'avoir son avis. A cette communication, le gouverneur répond que si M. Blanchard est prêt à commencer le dépouillement du scrutin, il a le droit de le faire, que si le général Longstreet fait arrêter M. Blanchard, lui, (le gouverneur), fera arrêter M. Longstreet.

Si les autorités fédérales, ajoute le gouverneur, ne sont pas prêtes, ce n'est pas la faute de les autorités de l'Etat, et je n'entends pas laisser les premières intervenir dans l'application d'une loi d'Etat.

Le colonel Scott informe le gouverneur que les représentants des différents partis déclarent que le dépouillement du scrutin ne commencera pas ce jour. Le gouverneur ne voit aucune objection à cela ; et, quant à la présence des inspecteurs des Etats-Unis, ajoute-t-il, c'est à M. Blanchard de décider la question. Après l'échange de quelques autres paroles, le comité se retire, et revient au Mechanic's Institute rendre compte de ses négociations.

Trois heures.—Les boîtes de scrutin sont remises à la garde de surveillants spéciaux.

Sept heures.—Le Mechanics Institute se révèle : les juges d'élection, les députés-marshals, les représentants des différents partis encombrent les vestibules. Dans la salle de la Chambre des Représentants, M. Blanchard dirige les préparatifs du dépouillement du scrutin. Chaque ward a une table spéciale.

Huit heures quarts.—Le dépouillement du scrutin commence.

Pour ne rentrer compte de la lenteur et des difficultés de l'opération, il faut se rappeler qu'il y a en moyenne cinquante noms sur chaque bulletin. Un des juges appelle le nom du candidat et trois secrétaires le pointent sur une liste. Vingt-deux de ceux-ci, à son tour, répète le nom à haute voix. Comme il y a dans la salle quinze tables (une par ward) et ce même travail se fait, il y a, naturellement, quinze voix s'élevant en même temps. Ajoutez à cela le bruit des allants et venants, les interpellations, et la rumeur que produit une foule de trois ou quatre cents personnes, et l'on comprendra aisément, que deux fois sur cinq, les secrétaires aient à faire répéter le nom du candidat que le lecteur du bulletin vient d'appeler.

Ce travail difficile n'est poursuivi jusqu'à

Minuit moins dix minutes.—M. Blanchard donne l'ordre de suspendre le compte des votes. Tout le monde est fatigué. A cette heure le travail de dépouillement n'est terminé que pour deux polls : les No 1 du 1er et du 15e Ward, et pour chacun des autres, il faudrait encore plusieurs heures. Les bulletins dépouillés sont placés dans une boîte séparée, ceux qui ne sont pas encore vérifiés demeurent dans la boîte même du scrutin ; le tout est scellé en due forme et laissé sous la surveillance de gardiens spéciaux.

Le travail sera repris au jour.

Il serait bien ambitieux de dire, vu le point où nous laissons le dépouillement du scrutin, quel sera le résultat positif de l'élection. Quelque confrère même aventureux le tentera peut-être ; mieux nous tourner à rapporter ce qui est connu.

A minuit, au moment où le dépouillement du scrutin est suspendu, le travail en est au point suivant :

1er Ward, Poll No. 1—Moitié des votes à compter.

2e Ward, Poll No. 1—Un quart des votes à peine est compté.

3e Ward, Poll No. 1—Moitié des votes à compter.

4e Ward, Poll No. 1—Un tiers à compter.

5e Ward, Poll No. 1 — 150 bulletins à compter.

6e Ward, Poll No. 1 — Un cinquième à compter.

7e Ward, Poll No. 1—Un tiers à compter.

8ème Ward, Poll No 1.—100 bulletins à dépouiller.

11ème Ward, Poll No 1.—160 bulletins à dépouiller.

12ème Ward, Poll No 1.—316 voix pour les démocrates — 180 pour les républicains.

13ème Ward, Poll No 1.—près de finir.

14ème Ward, Poll No 1.—Terminé, (voir ci-après).

15ème Ward, Poll No 1.—Terminé, (voir ci-après).

Dans le Poll No. 1 du 14me Ward, McEnery a eu 85 voix, Penn 87, Kellogg 66, Antoine 66. Les votes se balancent en moyenne dans la proportion suivante pour les autres candidats—démocrates-libéraux 87, républicains 66.

Dans le Poll No. 1 du 15me Ward, sur 194 votes, les républicains en ont 126, les conservateurs 68. En moyenne—Kellogg 190, Pinchback 190, Stapher 190, McEnery 33, Penn 33, Antoine 190, Sheridan 38, etc.

A titre d'aperçu général, nous pouvons ajouter les renseignements qui suivent :

1er 2ème, 3ème, 5ème, 7ème et 8ème Ward (Polls No 1), semblent devoir donner une forte majorité pour McEnery et le ticket de fusion. Dans ces Wards, Beauregard a une majorité marquée. Dans le 1er, 2ème, 3ème, 5ème et 7ème, Burke semble avoir la majorité.

Le 11ème et le 12ème semblent en faveur de Lewis. Le 13ème donne la majorité à ses candidats.

Ces comptes là, le dépouillement du scrutin durera au moins dix jours.

C'est le cas de dire : la suite à demain... et jours suivants.

Exemple d'un bulletin *straight out Democrat.*

En tête on lit ce qui portant haut la tête : Sous le coq cette légende :

Entre deux mour, Grant et Greeley, nous n'avons pas de choix à faire.

Pour président : Chas. O'Connor.

Pour vice président : John Quincy Adams.

Pour gouverneur : Jno. McEnery.

Pour lieutenant-gouverneur : B. F. Jonas, le premier élu du parti démocrate.

Pour secrétaire d'Etat : *Allez au Diable.*

Pour auditeur des comptes : .... (que le lecteur devine.)

NOMBRE TOTAL DES VOTES.

Le nombre total des votes recueillis dans les quinze districts électoraux de la ville se monte à 36,694. Ce résultat, bien entendu, n'est pas officiel ; mais il est probable que le dépouillement du scrutin le confirmera — à quelques centaines de voix près. En 1870, 30,080 électeurs, d'élite présentés au scrutin.

Voici le tableau comparatif des votes, par ward, pour les élections de 1870, et celles de 1872 :

WARDS.	1870.	VOTES. 1872.
1er	2,207	2,[illegible]
2e	2,[illegible]	2,[illegible]
3e	4,[illegible]	3,[illegible]
4e	1,[illegible]	2,[illegible]
5e	2,707	2,[illegible]
6e	1,[illegible]	2,[illegible]
7e	2,[illegible]	2,[illegible]
8e	1,297	2,[illegible]
9e	2,[illegible]	2,[illegible]
10e	1,[illegible]	2,[illegible]
11e	2,[illegible]	2,[illegible]
12e	[illegible]	1,[illegible]
13e	[illegible]	[illegible]
14e	[illegible]	[illegible]
15e	2,013	1,[illegible]
Total	30,080	36,694

AVERTISSEMENT Nos 112, 114 et 115.—Voyez la colonne des Notices Spéciales. Mort de R. J. Watson, J. Asche et A. D. Barlow ; payables au bureau de la "Mutual Aid et Benevolent Life Insurance Association of La." du Camp No 72. Montant payé depuis l'organisation [illegible]

L'HOPITAL DE LA MARINE—L'ASILE DES ALIÉNÉS.

Nous avons reçu, tout récemment, et avons sous les yeux un fort volume qui, sort des imprimeries du gouvernement de Washington et contient, entre autres rapports, les mémoires de médecins, collaborateurs du docteur, dans lequel est insérée le rapport de M. Mullett, architecte des Etats-Unis, "d'où extrayons le dernier document, le passage suivant qui a trait à l'hôpital de la Marine de la Nouvelle-Orléans, dont une vue, trouvée dans avaliée, comme le reste de l'ouvrage, a été [illegible] par un habile graveur :

Je dois recommander, dès M. Mullett, les recommandations que j'ai faites précédemment au sujet de l'hôpital marine de la Nouvelle-Orléans, en Louisiane. Il est situé dans un des plus malsains des moins convenables et les plus malsains qui pourraient être choisis. La vapeur doit un [illegible] à l'époque où il fut achetés et depuis, mais leur [illegible] qui pourrait une [illegible] ; il est des [illegible] ; il vaut mieux, [illegible] un [illegible] qu'un hôpital. La dépense [illegible] 125,000 et ce dernier serait aujourd'hui de $200,000 pour l'achever.

Le bruit a couru, dans les premières jours du mois d'octobre, que l'architecte fédéral, à la suite d'une lettre prétendue à lui adressée par un [illegible] qui avait consulté [illegible] une [illegible] ; il y a [illegible] question [illegible] ; [illegible] et aurait même, dans une certaine mesure, proposé aux autorités de la convertir l'édifice.

Les parents, les amis des malheureux aliénés, dont nous étions l'organe dans cette circonstance, et les contribuables qui paient les frais des transportions de ce genre, étaient vivement émus du bruit des renseignements [illegible]. Ils y avaient droit. Dans la correspondance dont ils sollicitaient la publication, les premiers auraient pu s'assurer si les pauvres fous restaient définitivement dans le foyer malsain qui ne devait être qu'un [illegible] momentané, les autres, si les conditions du marché étaient favorables à la Nouvelle-Orléans.

Il est probable que rien n'a été conclu, car aujourd'hui on ne parle des aliénés ni au dehors ni parmi les administrateurs. Ceux-ci n'ont même pas eu l'occasion d'entendre le rapport que M. Delassus avait rédigé avec soin et se disposait à leur présenter.

Où en est donc l'opération ?

Qu'a-t-on l'intention de faire des cent mille piastres en bons, votées, il y a bientôt deux ans, pour la construction d'un asile ? En comme reçoit-elle toujours à l'ombre du bienfaisant impénétrable de M. Walton ?

M. Delassus donnera, sans doute, à la prochaine séance du conseil, les éclaircissements que le public demande depuis longtemps.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—C'est demain le grand jour si impatiemment attendu de la réouverture de théâtre de la rue Bourbon comme scène dramatique française. *La Closerie des Genêts*, drame émanant de Frédéric Soulié, que l'on revoit toujours avec plaisir, aura pour interprètes MM. Molitor, Artelet, Lucien Barbé, Achilly, Schaub, Baudy, Sylpion ; Lecourt, et mesdames Millet, Ariste, Beauvais, Gillet et Lenaers. Un autre artiste de la troupe, M. Leclerc, a consenti, par complaisance, à se charger du rôle secondaire de Brias.

Le spectacle commencera à sept heures très précises.

Les tribunaux ont fait leur rentrée, hier. Les différentes cours de district ont repris audience. Quant à la Cour Suprême, elle n'est pas assemblée, mais les juges sont tous trouvés en ce petit nombre pour délibérer. L'audience a été renvoyée à aujourd'hui (mercredi). Le président de la cour, M. Ludling, sera présent à la séance.

Les tables de mortalité de la ville indiquent qu'il est mort, dans la semaine, cent trois personnes de différentes maladies. Le nombre de malades qui ont succombé à des fièvres de poitrine est de 19.

SALOMON'S EXCHANGE. — Telle est l'enseigne d'un nouveau café que M. Edward Salomon a ouvert aujourd'hui, au No 26 du Passage de la Bourse. Cet établissement est très bien situé, les vins et les liqueurs que l'on y sert sont excellents et nous ne doutons pas que les nombreux amis que compte parmi nous M. Salomon, ne lui accordent leur bienveillant patronage. Nos meilleurs souhaits lui sont acquis.

TEMPERATURE.—5 novembre 1872.
Thermomètre de C. DUBRUEIL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	70	21
12 M.	79	26
3 P. M.	78	25
6 P. M.	70	21

☞ Jos. B. Hubbard a en magasin, coin Remparts et Perdido, au plus bas prix de la ville, les meilleurs lits à sommier qui aient jamais été inventés à la Nouvelle-Orléans.

MAISON B. J. WEST.—La réputation de cette maison est trop bien établie pour que nous ayons besoin de faire un éloge. Nous constatons les progrès qui se font dans les différentes branches de commerce de notre ville. Mr. B. J. West vient de faire construire une pâtisse qui commande l'admiration des personnes qui passent dans la rue des Magasins. Elle se compose d'un rez-de-chaussée, et de trois étages. Ces divers départements renferment un stock considérable de machines, de moulins à sucre et d'instrument aratoires. Là goût et l'ordre avec lesquels ces divers objets sont arrangés, prouvent en faveur de l'intelligence de M. West et des efforts qu'il fait pour satisfaire son immense clientèle. La plus grande loyauté préside aux transactions de cette maison de commerce et ses opérations sont des plus favorables.

DEVANT DERNIER.—M. Jno. A. O'Brien rue Tchoupitoulas, 88, annonce qu'il a toujours en magasin des grands lots de pommes de terre de l'Ouest, de nombreux choix, des pommes sèches, des pêches sèches, de farine, poix blanches, et qu'il les vendra à des prix très modérés.

WINE, OLIVE, Cassaux & Vergnaud, rue Decatur, 93, viennent de recevoir, par le *Vesuvio*, 64 barriques de grandes consignations de vins d'Espagne, et annoncent qu'ils en ont reçu, par autres navires *Comte de Dunkerque*, *Franklin*, *Mouche* et *Etoile*, [illegible] ; plus, 500 litres de rhum, 1861, 1862 et 1863 ; 1000 litres de whisky, 1000 litres de tafia, 1000 litres de kirsch, 1000 litres de cognac, 1000 litres de Pianiol. La maison Cassaux & Vergnaud a aussi toujours à vendre de l'excellent Porto, Sherry et Madère, que nous recommandons aux amateurs.

Statistique du vendredi de la France pendant les huit premiers mois de 1872.

Les droits perçus à l'importation ont été de 63,369,000 fr. contre 63,040,000 pendant les huit premiers mois de 1871.

Les droits, pour les mêmes étrangers, ont été de 14,964,000 fr., contre 19,071,000 en 1869. Sucres des colonies françaises, 20,452,000 fr. contre 21,571,000 en 1869.

Cafés, 8,[illegible] fr. contre 16,459,000 en 1869. Tissus de [illegible], 4,597,000, contre 4,240,000 en 1869. [illegible] 802,000, contre [illegible] Tissus de [illegible] 1,000,000 [illegible] contre [illegible] 1,000,000 [illegible] contre [illegible] 1,000,000 [illegible] contre